

# Les ADT et leurs entreprises

**Ensheim (Sarre), Forbach, Pont-à-Mousson  
et Jeandelaincourt**

**1739-1965**

**Par Daniel ADT**

**Mise à jour le 10 mai 2016**



## Les débuts : de l'artisanat à l'entreprise d'Ensheim :

La famille ADT est originaire de Frauenberg (Moselle) où elle géra, par bail emphytéotique, pendant plusieurs générations, le moulin. Certains descendants possédèrent d'autres moulins en Sarre, notamment à Rubenheim et surtout à Ensheim, où des membres de la famille obtinrent une grande renommée dans la fabrication et le commerce de boîtes à tabac sculptées et ensuite dans la fabrication et la vente de multiples objets en papier mâché. Cette industrie est née, sous sa forme artisanale, dans un moulin, le Gassenmühle, près d'Ensheim, village dépendant au XVIII<sup>e</sup> siècle de l'abbaye de Wadgassen. Mathias ADT (1715-1767), meunier, y était fermier héréditaire. Comme il

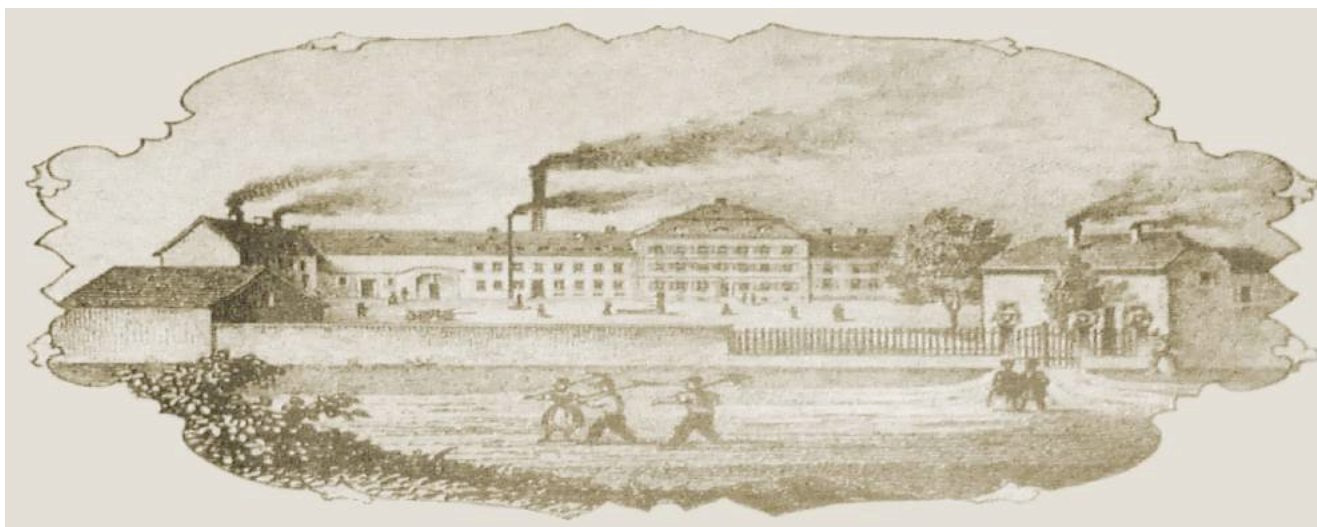


Peter ADT I.  
1715 - 1767.  
Ensemble: Porzellan- und Steinwerke.

avait un certain talent de sculpteur sur bois, il se mit à tailler des tabatières qu'il vendait aux moines du couvent de Wadgassen. Il fabriqua aussi des tabatières en papier sans pour autant renoncer aux boîtes taillées dans le bois. Avec l'aide de ses huit fils, Mathias put donner à sa production artisanale une certaine ampleur et écouler sa production jusqu'à Sarrebruck et Sarreguemines.

L'un de ses fils Johann Peter ADT (1751-1808) décida de créer vers 1780 son atelier personnel, tout en continuant de pratiquer l'agriculture. La production devint de plus en plus importante. La Révolution Française et l'Empire furent très favorables à la famille ADT ainsi qu'à la production des tabatières en général. L'un des fils de Johann-Peter, Peter ADT II (1777-1849), le plus habile décorateur du village, acquit une belle fortune en fabriquant des "trophées", tabatières décorées de scènes révolutionnaires ou guerrières, de portraits des personnages illustres du moment. Son marché s'était étendu et il écoulait sa production en parcourant la France et l'Allemagne du sud.

Ce fut l'un des fils de Peter II, Peter ADT III (1798-1879), qui fit passer la production du stade artisanal au stade industriel. Il avait un esprit astucieux et inventif qui engendrait sans cesse des nouveautés et il fit rapidement fortune. A 26 ans, il était riche et put acheter l'ancien prieuré, désert depuis la Révolution, pour en faire la première usine ADT. C'est en 1839, exactement un siècle après le début artisanal de son aïeul Mathias, qu'il créa à Ensheim, avec l'aide de quelques ouvriers et de ses 3 fils, et pour eux, l'usine mère avec la raison sociale: "ADT Frères". Très modeste au début, n'utilisant comme machines que des presses à main que l'industriel fabriquait lui-même, l'usine se développa rapidement (en 1839 environ 50 ouvriers, en 1850, 150 ouvriers et en 1851, 300 ouvriers).



L'entreprise d'Ensheim. Gravure ancienne

Très habile en affaires, Peter ADT III conclut des alliances temporaires avec ses concurrents, fonda avec eux des entreprises communes, mais élimina progressivement ses associés. Il créa, en 1844 à



Peter ADT,  
\* 1798, † 1879,  
Forbach.

Forbach, une nouvelle manufacture (voir plus bas). "L'usine d'Ensheim resta l'entreprise essentielle jusqu'après 1870. Les usines d'Ensheim et Pont-à-Mousson, cette dernière fondée en 1871 (voir plus bas), connurent un essor considérable. Ce Peter ADT était incontestablement une forte personnalité. Élu membre de la Chambre du Palatinat, décoré en 1872 par le roi de Bavière, Louis II, de l'Ordre de Saint-Michel, c'était aussi un rêveur généreux qui militait dans la Ligue pour la paix, et réclamait des tribunaux d'arbitrage. Fondateur de la puissance industrielle des ADT, il mourut en 1879. La guerre de 1870 entraîna de sérieuses modifications dans la firme.

Pierre ADT IV et ses deux frères Franz ADT (1822-1870) à Ensheim et Johann-Baptist ADT (1825-1913) à Forbach, continuèrent l'œuvre du père. Ils lui donnèrent même une impulsion toute nouvelle en multipliant les innovations. La production d'objets en pâte à papier, commencée en 1889, augmenta le succès, et celle des cylindres de cartouches en carton permit aux ADT d'exercer de 1890 à 1900 un fructueux monopole en Allemagne. Six autres fabriques de cartouches à cylindres furent créées car les ADT s'alarmèrent de la situation trop exposée de Forbach en cas de guerre.

Au début de 1900, la famille ADT contrôlait 3 groupes d'usines. Le groupe palatin, dirigé par Edouard ADT (1850-1919), fils de Franz, se composait de l'usine mère d'Ensheim en pleine renaissance grâce aux articles électroménagers et de la papeterie-cartonnerie de Schwarzenacker. À ces deux usines se rattachait la centrale électrique de Blieschwengen en Lorraine, qui fournissait depuis 1895 le courant électrique à l'usine et au village d'Ensheim. Le groupe forbachois comprenait la fabrique de Forbach et la papeterie-cartonnerie de Marienau sous la direction de Johann-Baptist ADT et de son fils



Johann B. ADT,  
\* 1825, † 1913,  
Forbach.

Gustav. Le groupe français était constitué par l'usine de Pont-à-Mousson et la papeterie-cartonnerie de Blénod, fondée en 1872, le tout administré par Emile ADT, fils de Peter/Pierre IV, l'ancien Maire.



Edouard ADT,  
\* 1850, † 1919,  
Kornbrunn.

"La Grande Guerre" supprima naturellement le contact entre les deux groupements mais dès 1915, les ADT allemands s'efforcèrent de se renseigner sur le sort de leurs intérêts en France. Toutes ces combinaisons n'empêchèrent pas la débâcle, rendue inévitable par la défaite allemande et les ADT allemands y perdirent la grande majorité de leur patrimoine, tandis que les deux fabriques françaises, en grande partie détruites par la guerre, passaient par liquidation entre de nouvelles mains.

### L'entreprise de Forbach :

Comme nous l'avons vu plus haut, Peter ADT III ayant de grosses difficultés pour écouler sa production en France, fit construire une usine à Forbach dès 1844. Cette usine fut dirigée par son fils Franz ADT (1822-1870). Elle fut transférée en 1847 à Sarreguemines, sous la dénomination "Barth, Adt et Cie". En mai 1853, l'entreprise fut ramenée définitivement à Forbach, avec à sa tête cette fois-ci Peter ADT IV (1820-1900), autre fils de Peter III, frère aîné de Franz. Peter était très francophile car il avait fait ses études en France et s'était marié à Paris en 1850 avec une Française, jeune veuve d'un fabricant de peluches Armand PLICHON. Depuis juin 1871, la décision avait été prise de créer une nouvelle usine à Pont-à-Mousson, restée française, pour sauver le marché français, dont la direction reviendrait à Pierre IV.



L'usine de Forbach

Sous l'impulsion de Peter IV l'entreprise forbachoise connut un essor extraordinaire qui fut des plus bénéfiques à la population et à la ville. On lui doit notamment l'installation d'une usine à gaz, l'aménagement de tout le quartier autour de l'usine, l'installation de la première conduite d'eau potable, la construction de l'hôpital Marie-Madeline, etc.... Peter et les autres membres de la famille ADT ont fortement marqué l'histoire de Forbach. Après bien des démarches, Peter se fit naturaliser français en 1865 et francisa son prénom en Pierre. Il devint maire de Forbach la même année. Il fut le dernier maire français de Forbach avant l'annexion. Très occupé par ses nouvelles fonctions, Pierre fut secondé dans la direction de l'usine par son frère cadet Johann-Baptist ADT(1825-1913).



Johann Baptist ADT,  
né 1825, mort 1913,  
franc. naturalisé.

Puis la guerre franco-allemande de 1870 éclata et Forbach devint allemande. La direction de l'usine forbachoise revint à Johann-Baptist qui, aidé plus tard par son fils Gustav ADT (1860-1922), développa un véritable empire industriel et personnel jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale. Dès 1869 débuta la production en série de boutons, grâce à des machines mises au point par les ADT. Cette production fut entièrement automatisée à partir de 1896. L'utilisation des presses à vapeur, les innovations constantes, même si elles étaient parfois hasardeuses comme les constructions mobiles (le "lazaret" mobile exposé à Anvers en 1885 valut aux Adt un diplôme d'encouragement et une médaille d'argent, la même distinction leur étant décernée à l'Exposition universelle de Paris en 1889), furent favorables au succès des productions ADT.

De 1890 à 1900, l'usine ADT de Forbach eut le monopole de la fabrication de douilles de cartouches avant que cette production ne lui soit enlevée pour des raisons stratégiques, Forbach étant trop près de la frontière. Dès 1892, il y eut en fait quatre secteurs d'activité à l'usine : la section de la fabrication générale, la section technique, la fabrication de boutons, qui fut la plus rentable, et la fabrique de papier et carton de Marienau qui produisait depuis 1886 le carton mâché utilisé à l'usine de Forbach. A partir de 1893, les récipients laqués en fibres de bois connurent un énorme succès. Au début des années 1900, les ADT décidèrent d'étendre leur production au domaine des articles électriques.

En 1889, 1068 ouvriers et employés travaillaient à l'usine de Forbach et 36 à Marienau. Les deux tiers de ces effectifs étaient de la main-d'œuvre féminine. Les effectifs oscillèrent entre 700 et 1300 ouvriers avant la Grande Guerre. L'organisation de l'usine ADT, dont certains bâtiments subsistent encore aujourd'hui, était remarquable. Sur le vaste terrain qu'elle occupa au cœur de Forbach, une multitude de bâtiments abritaient les différents ateliers.



Gustav ADT,  
né 1860, mort 1922,  
franc. naturalisé.

L'automatisation complète de la fabrication des boutons, en 1896, se fit par une machine conçue à l'usine. En 1913, 138 machines automatiques fonctionnaient à Forbach. Elles produisaient également des broches destinées surtout à l'industrie textile britannique. Une nouvelle technologie mise au point permit de fabriquer des récipients en fibres de bois. Le carton ne constitua donc plus la matière première. Il fut remplacé par une masse cellulosique placée dans un moule imprégné, on évita ainsi le raccord collé.



Hans ADT au séniors 80. Gehrung

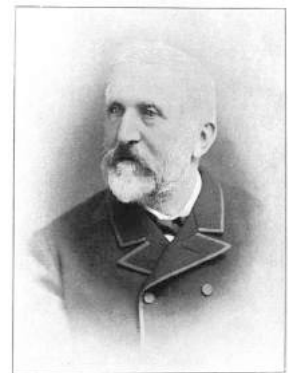
Grâce aux innovations, aux recherches et à l'utilisation de technologies diversifiées, la variété de la production fut unique au monde. Les catalogues illustrés, édités à partir de 1889, recelaient 10 000 articles divers. On y trouvait de tout, pour tous les goûts, pour toutes les bourses et les applications parfois les plus inattendues. A côté d'articles d'une présentation très sobre, il y avait des objets d'une ornementation très raffinée : des dessins faits à la main, des impressions photographiques, chromolithographiques, polychromes, des peintures imitant les styles d'Extrême-Orient, des plantes stylisées, des motifs animaliers, des décorations de bronze doré et argenté, d'alliages, des incrustations de nacre, d'ivoire, d'écaille de tortue, de corne de buffle, d'étain.

Puis survint la Première Guerre mondiale. Les ADT de Forbach furent expulsés en mai 1919, leurs biens saisis et les fabriques de Forbach, Marienau et Blieschwengen vendues. Le fils aîné de Gustav, Hans ADT (1888-1980), marié à une Suisse du Valais, put rester à Forbach jusqu'en 1919 dans l'espoir de sauver le patrimoine du naufrage. Après l'expulsion de la famille, la société ADT s'installa d'abord à Villingen (Bade) puis acheta en 1919 l'usine de cartonnage de Wächtersbach près de Frankfurt sur le Main, y transféra définitivement le siège social et la transforma afin d'en faire une fabrique pouvant remplacer celle de Forbach perdue en 1920. S'y ajouta l'usine de Grossaubeim sur le Main, destinée aux articles électro-ménagers et électro-techniques. Les difficultés étaient à peine surmontées lorsque surgit la Deuxième Guerre mondiale. La suite concerne uniquement l'Allemagne et nous avons choisi de ne pas en parler ici.

### **L'entreprise de Pont-à-Mousson :**

Comme nous l'avons vu plus haut, depuis juin 1871 la décision avait été prise de créer une nouvelle usine à Pont-à-Mousson, restée française, pour sauver le marché français, dont la direction reviendrait à Pierre IV. Il démissionna de son poste de maire en 1871 et opta pour la nationalité française, malgré les réticences des membres de sa famille et malgré les intérêts énormes qu'il avait à Forbach. Ayant réussi à décider 200 ouvriers qui avaient choisi la France comme lui, Pierre fréta un train et amena matériel et hommes à Pont-à-Mousson en 1872.

Il acheta une partie de l'ancienne université lorraine de la ville et y installa sa nouvelle entreprise. Il fit construire une fabrique de papier à Blénod-lès-Pont-à-Mousson, qui fournissait l'usine en matière première. Les fabriques de papier étaient toutes situées au bord d'un fleuve ou d'une rivière pour faire tourner les moulins à pâte. Celle de Blénod fut installée sur la Moselle. La fabrique de Pont-à-Mousson compta, dès 1873, 420 ouvriers qui façonnaient un nombre impressionnant de tabatières en papier laqué. Dès 1874, on élargit la production en fabriquant mécaniquement des boutons de chaussures et ceci grâce à des presses fabriquées sur place et actionnées par des chaudières à vapeur. Dès 1877, on fabriqua des broches pour filatures destinées au Royaume-Uni.



Pierre ADT,  
\* 1828, † 1910,  
Reichswägen.

En 1878, Pont-à-Mousson employait 450 ouvriers et Blénod 35. Le marché de l'usine française était limité à la France, ce qui ne permit jamais à l'usine mussipontaine d'être aussi importante que celle de

Forbach. En 1879, au décès de Peter ADT III, Émile (1855-1906), fils de Pierre IV, devint, avec son père, directeur de la fabrique de Pont-à-Mousson, pendant que son frère aîné Henri (1851-1921), se vit confier la direction de la cartonnerie de Blénod. Le 2 mai 1881, fut déclarée chez Maître KROEL, notaire à Pont-à-Mousson, la Société au nom collectif "ADT Frères". Cette société familiale française eut pour premiers actionnaires : Pierre ADT IV pour 13,2%, Henri et Emile ses fils, chacun pour 13,2%, Johann-Baptist ADT, manufacturier à Forbach pour 39,6% et Eduard ADT (1850-1919), manufacturier à Ensheim pour 19,8%. Le capital était de 5 millions de marks. Les ADT participèrent à de nombreuses expositions universelles et remportèrent beaucoup de distinctions.

Pierre resta jusqu'à sa mort associé à la société allemande "Gebrüder ADT", qui avait été créée pour rassembler les usines d'Ensheim et Forbach. En 1883, fut entreprise à Pont-à-Mousson la fabrication de seaux, baquets en fibres de bois, de tubes et bobines pour filatures et tissage. En 1886, démarra la fabrication d'articles pour l'électricité, tubes pour canalisations, bacs pour piles, carcasses pour dynamos, couvercles en tous genres pour interrupteurs.



En 1889, Pont-à-Mousson employait 640 ouvriers et Blénod 78. A partir de cette époque, la fabrique sortait des objets en pâte à papier (laquéofibrine) et en 1893, des récipients laqués en fibres de bois, dont le succès s'imposa jusqu'en Extrême-Orient. En 1899, le capital de la société "ADT Frères" fut porté à 7 millions de marks. L'affaire était divisée en 28 parts, dont 12 aux mains des ADT français, 10 aux Forbachois et 6 aux ADT d'Ensheim. Les réunions des sociétaires se faisaient alternativement à Ensheim, Forbach ou Pont-à-Mousson. En 1898, il fut décidé que les assemblées se feraient toutes à Metz. Les catalogues illustrés de l'époque comportaient 10 000 articles.

Pierre ADT IV décéda à Pont-à-Mousson en 1900 à l'âge de 80 ans. Le 5 novembre 1901, la société en nom collectif "ADT Frères" fut transformée en une société anonyme française "La Société Nouvelle des Etablissements ADT", dont le siège social fut fixé à Paris au 45 rue de Turbigo. Il y avait là un vaste entrepôt avec des vitrines d'exposition et un magasin d'échantillons et de vente qui étaient tenus par Pierre HAAG, ancien garde forestier, petit-fils de Peter ADT III. Pierre HAAG resta à ce poste jusqu'à sa mort en 1908. Le capital de la nouvelle société était de 1,8 millions de francs or.

En même temps, en 1901, les ADT créèrent une société allemande. Les petits-fils de Peter ADT III, devinrent tous actionnaires de ces sociétés, aussi bien les français que les allemands. Y participaient le conseiller commercial Eduard ADT ainsi que Gustav, fils de Johann-Baptist ADT. Le président du conseil de surveillance fut Eduard qui obtint le plus d'actions. Émile et Henri obtinrent la deuxième part du marché et Gustav la troisième. Il n'y eut de participation d'aucune banque. Les ADT allemands eurent 1720 actions et les français 780. Le groupe français ne pouvait vendre qu'à la France et à ses colonies et protectorats. Le reste du monde était réservé aux Allemands.

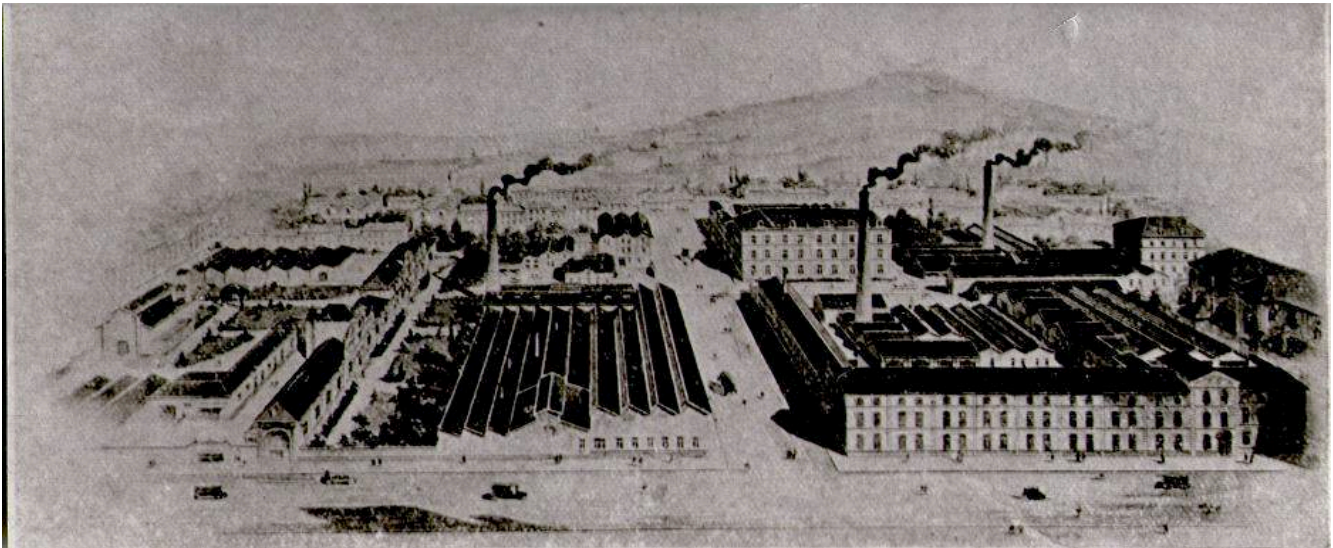
Les deux frères Henri et Émile résidaient à Pont-à-Mousson et se partageaient la direction des deux usines locales. Mais ils ne s'entendaient pas bien. Émile qui était marié, sans enfant, appréciait la vie mussipontaine. Henri avait une femme et quatre enfants qui préféraient vivre à Paris. Fin 1901, un accord fut conclu entre les deux frères. Émile acheta à son frère toutes ses actions, aussi bien celles françaises que celles de la société allemande. Comme dans toutes leurs autres entreprises, les ADT avaient l'esprit très paternaliste, ce qui favorisait les bonnes relations entre ouvriers et patrons. Ils participaient à la vie de la ville, où ils étaient très appréciés.



Après le retrait d'Henri des affaires, une nouvelle société allemande fut déclarée le 11 janvier 1902 au tribunal de commerce de Sarreguemines. Cette société ne pouvait s'occuper que des usines allemandes, mais Émile fit partie du conseil et dirigea seul les usines de Pont et Blénod. Pendant ce

temps, Ensheim était dirigée par Édouard et Forbach par Gustav. Chacun dans son entreprise pouvait réaliser ce qu'il voulait. Comme les plats à service et les articles de fantaisie rencontraient un grand succès en France, Pont-à-Mousson se consacra aussi à leur fabrication. La production de tubes isolants pour l'électricité destinée au marché français fut aussi commencée dès 1904.

Quand Émile décéda subitement le 18 juin 1906 à Pont-à-Mousson, sans héritier, Henri, son frère, installé depuis longtemps à Paris, ne voulut plus rien avoir à faire avec la société ADT. La veuve d'Émile, Cécile PLICHON, hérita de toutes les actions de son mari. A cette époque, Eduard ADT d'Ensheim était le vice-président de la société, Gustav ADT de Forbach le président et Franz LUDOWICI, le fondé de pouvoirs de Cécile, qui habitait Paris. Cécile ne revendit jamais ses parts et resta actionnaire et membre du Conseil d'Administration jusqu'à sa mort survenue en région parisienne en 1940.



Les usines de Pont-à-Mousson

Il est important de noter ici que dans les années 1900, nous retrouvons pas moins de onze ADT (sans compter trois autres dont le rôle fut moindre ou plutôt bref) à la tête des différentes entreprises familiales, qui devaient tous travailler ensemble, ce qui n'était pas sans poser des problèmes d'organisation, dus à leurs fortes personnalités. En 1909, le capital de la société française fut porté à 2,5 millions de francs or. En 1911, on commença la fabrication d'objets en bois moulé, mais cette production fut stoppée rapidement, car ce produit n'intéressait pas la France. La même année, l'entreprise subit plusieurs incendies très graves, dont celui du 20 août 1911, qui endommagea en partie l'usine et le stock de matières premières.

En 1914, le nombre des ouvriers était de 800 pour les deux usines françaises. Le début de la guerre de 1914 supprima les contacts entre les ADT allemands et français. Mais dès 1915, le contact fut repris et chacune des parties put savoir où en étaient ses intérêts. Gustav ADT est intervenu personnellement auprès des hautes autorités allemandes de l'époque pour que les 1117 actions de la veuve d'Émile ne soient pas séquestrées. La firme ne se releva que difficilement des dégâts causés pendant la Première Guerre mondiale. Les usines de Pont-à-Mousson furent détruites et reconstruites. En 1918, les ADT possédaient 81% du capital total de la société (dont 19% à Cécile). Gustav, de Forbach, en était le directeur général.

Après la guerre, l'usine de Pont-à-Mousson fut administrée par des directeurs. Le premier fut Théobald NOËL, ami de la famille ADT, né en 1883 à Forbach, ingénieur diplômé, qui était directeur technique avant la guerre. En 1919, en dehors des directeurs, faisaient encore partie du conseil d'administration : Hans ADT (1888-1980), fils de Gustav pour Forbach, Cécile ADT, veuve d'Émile

pour Pont-à-Mousson, Eduard ADT et son fils Alfred (1878- 1941) pour Ensheim, qui s'occupait de tous les biens des ADT en Lorraine, Louis ADT (1880-1958), président directeur général de la Tuilerie de Jeandelaincourt et Emile ADT II (1869-1922), son frère aîné, directeur de la même entreprise, tous deux cousins issus de germain d'Eduard, Henri, Émile I et Gustav ADT.

En août 1919, Gustav et ses deux fils Hans et Franz II (1892-1975) furent expulsés de France. Seuls Louis, Émile II et Cécile purent rester administrateurs. Émile décéda prématurément en 1922. En 1923, les actionnaires restants constituèrent une nouvelle société qui prit la suite du séquestre français. En 1927, les usines de Forbach et Pont-à-Mousson furent rachetées par des financiers français, rassemblés en une société anonyme. La S.U.T.E. (Société d'usinage de tubes électriques) était constituée de quatre investisseurs : ADT, THOMSON, JEUMONT-SCHNEIDER et la COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ. Monsieur Jules FONKENEL fut le directeur de la société.

Les membres de la famille ADT ne détenaient plus que 17,50% des actions. Cécile ADT mourut en 1940. En 1960, la fermeture de l'usine de Forbach a été décidée et la production ramenée à Pont-à-Mousson. Louis ADT fut administrateur jusqu'en 1965. Cette année-là, les ADT se retirèrent définitivement de la société.

### **La Tuilerie mécanique de Jeandelaincourt :**

Aux trois entreprises citées plus haut, il faut rajouter la Tuilerie mécanique de Jeandelaincourt qui appartenait aussi à la famille ADT. Pierre ADT IV fut à l'origine de la déclaration de "La Société anonyme de la Tuilerie Mécanique de Jeandelaincourt", qu'il créa avec ses deux fils Henri et Émile, et avec des cousins. Pierre fut désigné président du conseil de surveillance par la première assemblée générale. Il resta actionnaire de la Tuilerie et des autres entreprises déjà évoquées jusqu'à sa mort. À l'époque où il dirigeait l'usine de Forbach, puis celle de Pont-à-Mousson, Pierre ADT avait à son service un de ses cousins, Jacob Fridolin ADT, qui était caissier des entreprises et en même temps ami intime. Leurs 2 familles habitaient dans la même maison à Pont-à-Mousson.

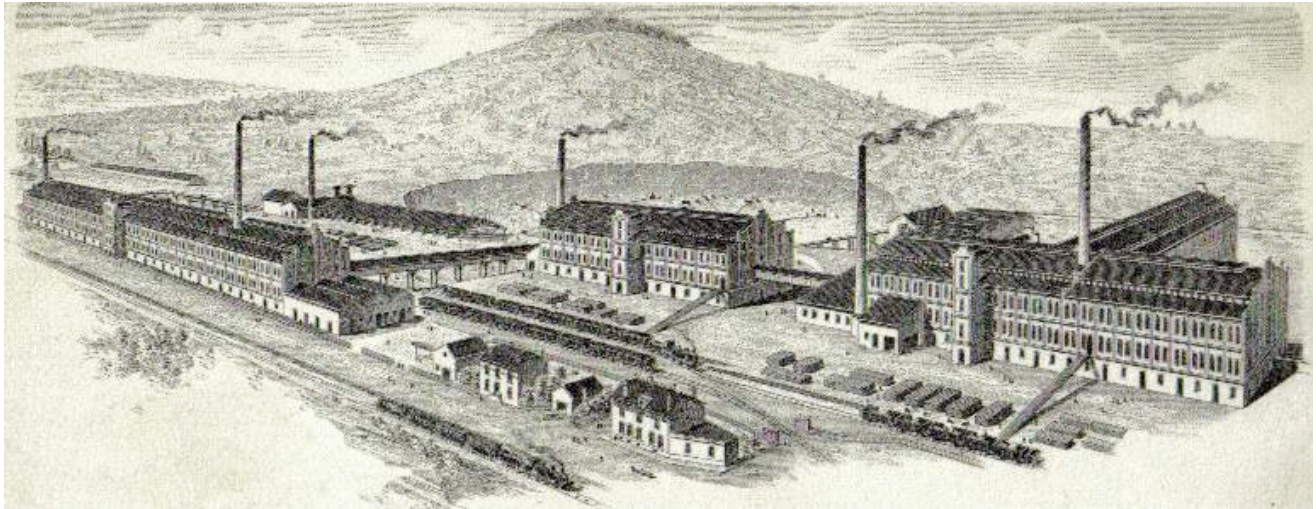


Ce Jacob Fridolin était très lié avec une famille allemande, alliée aux ADT : les LUDOWICI, tuiliers à Jockgrim et Ludwigshafen. Jacob apprit que le sol de la région de Pont-à-Mousson était argileux et propice à la fabrication des tuiles et des briques. Comme il voulait avoir sa propre affaire et qu'il avait de la fortune personnelle, il réussit à décider ses cousins à se lancer dans une nouvelle entreprise. C'est ainsi que fut fondée "LA SOCIÉTÉ ANONYME DE LA TUILERIE MÉCANIQUE DE JEANDELAINCOURT", très exactement le 16 septembre 1893.

Le Fonds Social fut fixé à 400.000 francs, représentés par 80 actions de 5 000 francs chacune. Ces 80 actions furent réparties de la façon suivante : Pierre ADT, créateur, 16 actions; Henri ADT, premier fils de Pierre, 4 actions; Emile ADT, deuxième fils de Pierre, 20 actions; Franz LUDOWICI de Ludwigshafen, 10 actions; Wilhelm LUDOWICI de Jockgrim, 10 actions; Jacob Fridolin ADT, 18 actions et enfin Émile Fridolin ADT, fils de Jacob Fridolin, 2 actions. La première assemblée générale désigna comme premier président du conseil d'administration, Pierre et comme premier secrétaire Émile Fridolin.

Jeandelaincourt avait été choisie pour la qualité exceptionnelle de son argile. Le premier bâtiment fut construit entre 1893 et 1894. L'importance de l'usine et de sa construction nécessitèrent beaucoup de main-d'œuvre. En 1897, eut lieu la construction de la seconde usine. Le succès commercial s'amplifia: les produits étaient garantis 30 ans au lieu des 10 ans pratiqués ailleurs, le double emboîtement latéral, la qualité et l'aspect des produits dus aux techniques des ADT emportèrent l'adhésion totale du marché.



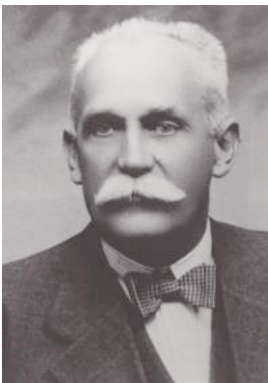


La tuilerie de Jeandelaincourt

La Tuilerie mécanique de Jeandelaincourt devint la propriété de Jacob Fridolin ADT et de ses descendants au moment du décès d'Émile, fils aîné de Pierre ADT IV survenu en 1906, ne laissant pas d'héritiers. La veuve d'Émile, Cécile PLICHON, resta très longtemps actionnaire. Johann-Baptist ADT et son fils Gustav de Forbach, furent aussi des actionnaires de la Tuilerie, jusqu'à la Première Guerre mondiale. Les deux fils de Jacob Fridolin, Émile Fridolin ADT, qui était ingénieur des Arts et Manufactures et Louis Gustave ADT, diplômé des Hautes Etudes Commerciales firent leur entrée dans l'entreprise. Après le décès de Jacob Fridolin en 1909, la Tuilerie continua à se développer et c'est Émile Fridolin ADT qui reprit la direction des usines, alors qu'il faisait une brillante carrière aux Chemins de Fer de l'Est.

Émile était secondé par son frère Louis. Sous leur direction, l'usine devint une entreprise connue dans toute la France et à l'étranger. Durant toute la Première Guerre mondiale, les usines furent complètement arrêtées, étant situées à quelques kilomètres du front. La plus grande d'entre elles fut incendiée dès le début des hostilités, les autres furent endommagées. Au printemps 1919, les installations furent remises en état et l'usine incendiée fut reconstruite en 1921.

Émile disparut prématurément en 1922. Louis continua l'œuvre de son frère, et resta P.D.G. de la Tuilerie pendant plus de 50 ans. Il fut secondé, suivant les époques, par son neveu Jean ADT, fils d'Émile, ou par son propre fils Guy. En 1932, plus de 200 tonnes d'argile sortaient journellement de la carrière pour être transformées en tuiles, en briques et en accessoires de toitures. Trois étangs furent créés tout spécialement pour alimenter les chaudières et arroser la terre. Ces trois étangs avaient une contenance de 12 000 mètres cubes. Les usines nécessitaient la présence de 360 employés.



La production annuelle en 1962 de produits cuits était de 56 000 tonnes et l'on fabriquait quotidiennement 60 000 tuiles. Les productions, fort nombreuses, de Jeandelaincourt ont toujours été appréciées pour leur solidité et leur qualité. Plusieurs brevets ont été déposés par la Société qui a remporté de nombreux prix. Louis ADT obtint même la Légion d'honneur. En 1931, la Société des Tuileries de Jeandelaincourt racheta une ancienne usine à Champigneulle, et la transforma en tuilerie. En 1934, cette tuilerie occupait 70 personnes. Le directeur en était M. Jean DENISSE. L'usine produisait de la tuile mécanique, de la brique, des hourdis, etc... Le charbon pour les fours était amené par péniches de 250 tonnes.

En octobre 1944, les Allemands, avant leur retrait, ont incendié les tuileries de Jeandelaincourt, qui ont brûlé totalement. Les sept cheminées furent rasées, soit par l'artillerie, soit par les alliés qui les avaient dynamitées, car elles représentaient de trop dangereux points de repère. Il existe de très nombreuses photos du spectacle désolant des usines dévastées et détruites. Une partie seulement de la tuilerie fut reconstruite dès que la guerre fut terminée et il n'y eut plus jamais sept cheminées.

La Société reprit ses activités dès 1946, et ce grâce à l'acharnement et à la persévérance de Louis ADT, secondé par Jean, son neveu. Au décès de Louis ADT en 1967, Guy, son fils, voulut moderniser l'usine (qui pourtant donnait toute satisfaction), alors que Jean s'y opposait. A cette époque, la carrière d'argile de Champigneulle s'épuisait, et elle fut coupée en deux par l'autoroute Nancy-Metz. La production de Champigneulle fut arrêtée. L'usine occupait pourtant 48 ouvriers qui journalièrement façonnaient 7 660 tuiles de 3kg, et 2 200 briques normales. L'usine ferma définitivement en 1969. Toute la fabrication fut ramenée à Jeandelaincourt, où Guy avait fait construire une usine ultramoderne, nécessitant beaucoup moins de main-d'œuvre. Mais la qualité de la fabrication s'en ressentit et les productions devinrent médiocres.

Les anciennes usines fonctionnaient encore, mais brûlèrent dans un gigantesque incendie, pendant la nuit du 20 au 21 juin 1969. Les dégâts furent considérables et évalués à 4 millions de francs. La nouvelle entreprise de Guy ADT fut loin d'être à la hauteur de ce qu'on pouvait en attendre. La Société s'associa à la Tuilerie de Jouy-aux-Arches, en Moselle, dirigée par Monsieur A. MARCHAND. La fabrication fut différente, plus rapide, nécessitant moins de main-d'œuvre. Les produits furent de qualité médiocre. La clientèle abandonna la marque "Jeandelaincourt", ce qui obligea Guy à céder l'affaire en 1970 à la famille BOULANGER, de la région parisienne.



***L'usine d'Ensheim ferma définitivement ses portes en 1967, celle de Forbach en 1960, celle de Pont-à-Mousson en 1965 et enfin celle de Jeandelaincourt en 1980. Il n'existe plus rien aujourd'hui des entreprises ADT lorraines.***

### **Biographies des principaux personnages :**

**Peter II:** né à Ensheim le 2 avril 1777. Il s'est marié le 28 novembre 1797 au même endroit avec Barbara HUTER, née le 2 novembre 1771 à Ensheim. Barbara HUTER est décédée le 5 février 1849 à Ensheim. Peter ADT est décédé le 1<sup>er</sup> novembre 1849 à Ensheim.

**Peter ADT III :** né le 26 décembre 1798 à Ensheim, il s'y maria le 28 novembre 1816 avec Margaretha WALTER, née le 24 février 1798 à Ensheim, Peter ADT III mourut le 12 septembre 1879 à Ensheim à 81 ans. Margueritte WALTER était décédée le 26 février 1859 à Ensheim.

**Peter/Pierre IV:** né le 8 septembre 1820 à Ensheim. Il se maria avec Emilie MILON le 27 avril 1850 en l'église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris. Elle était née en 1821 à Paris. Peter ADT obtint la naturalisation française le 3 juillet 1865. Il fut élu maire le 15 août. Il était surnommé le "Maréchal en avant". Emilie MILON est décédée à Pont-à-Mousson le 9 février 1892. Elle fut enterrée au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Pierre ADT est décédé à Pont-à-Mousson le 10 avril 1900.

**Franz :** né à Ensheim le 7 avril 1822. Il s'est marié à Ensheim le 9 août 1849 avec Eléonore Sophia Bertha KAUTZ, née à Sarrebruck le 19 janvier 1827. Le 24 mai 1860, Franz fut élu maire d'Ensheim. Il devint aussi membre à la chambre des députés à Munich à partir du 29 avril 1863. Il exerça ces deux fonctions jusqu'à sa mort prématurée à l'âge de 48 ans, le 21 juillet 1870 à Ensheim. Bertha KAUTZ est décédée le 11 juillet 1914, à Sarrebruck.

**Johann-Baptist** : né le 16 mai 1825 à Ensheim. Il se maria le 9 juin 1857, à Saint-Ingbert (Sarre) avec Maria SCHWARZ, née le 13 octobre 1833. Il fut membre du conseil municipal (jusqu'en 1901). Le 10 janvier 1874, il fut élu conseiller général du canton de Forbach. En 1883, Johann-Baptist reçut de l'empereur Guillaume I, l'Ordre de la Couronne de 4<sup>e</sup> classe. En 1889, Johann-Baptist ADT fut nommé Conseiller de commerce. Il fut aussi Conseiller Commercial privé. Maria SCHWARZ est décédée le 8 septembre 1903 à Forbach et Johann-Baptist ADT le 15 février 1913 au même endroit.



**Jacob Fridolin** : né le 8 mars 1841 à Ensheim. Il s'est marié à Saint-Ingbert (Sarre) le 5 juillet 1866 avec Barbe Émilie CUSTER, née au même endroit le 12 mai 1846. Caissier des établissements ADT à Forbach et Pont-à-Mousson puis tuilier à Jeandelaincourt. Jacob Fridolin ADT est décédé le 26 juin 1909 à Ems-les-Bains (Allemagne). Barbe CUSTER est décédée le 7 octobre 1928 à Nancy.

**Henri Joseph Charles** : né le 25 janvier 1851 à Paris. Il s'y maria le 14 décembre 1880, avec Marie-Louise BONDIER, née le 13 juillet 1861 à Saint-Germain-en-Laye. Henri ADT est décédé à Paris le 5 janvier 1921 et Marie-Louise BONDIER le 9 décembre 1927. Henri ADT, qui avait belle allure, avait été appelé dans sa jeunesse, par les habitants de Pont-à-Mousson, le "magnifique ADT" et fut aussi surnommé l'ADT aîné (Athénée).

**Frédéric Alexandre Émile I** : né le 5 mai 1855 à Forbach. Comme il ne fréquentait pas l'église, il fut surnommé l'"ADT-é". Emile se maria avec Cécile PLICHON le 27 avril 1898 à Esley (Vosges). Emile et Cécile ADT n'ont pas eu d'enfants. Emile ADT est décédé le 19 juin 1906 à Pont-à-Mousson, à l'âge de 51 ans. Il a été enterré à Paris, au Père-Lachaise. Cécile PLICHON est décédée le 31 mars 1940 à Bures-sur-Yvette.



**Eduard Franz** : né à Ensheim le 28 juillet 1850. Il s'est marié à Kaiserslautern le 15 mars 1877 avec Johanna Elisabeth Maria JOERG, née à Kaiserslautern le 21 janvier 1852. Maria JOERG est décédée le 11 juin 1880 à Ensheim. Le 21 septembre 1888, Eduard ADT fut nommé Conseiller de commerce par son Altesse Royale le Prince Régent Léopold de Bavière. Il s'est éteint le 23 juillet 1919 à Sarrebruck.

**Gustav Jacob** : né le 1er juillet 1860 à Ensheim. Il se maria le 25 avril 1887 à Kaiserslautern, avec Mathilde KARCHER, née au même endroit le 15 décembre 1866. Il fut nommé député au Landtag à Strasbourg annexée en 1911, puis fut membre de la Chambre Haute. Il décéda le 19 août 1922 à Arnstein. Mathilde KARCHER est décédée le 16 décembre 1939 à Francfort-sur-le-Main.

**Fridolin Émile II** : né le 12 août 1869 à Forbach. Il était ingénieur des Arts et Manufactures. En 1893, il était attaché au bureau d'études du matériel fixe à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est et habitait Paris. En 1895, il était sous-inspecteur des constructions métalliques pour la même Compagnie et en 1897, sous-inspecteur des appareils électriques. Ensuite il fut administrateur de la Tuilerie de Jeandelaincourt. Il se maria à Pont-à-Mousson le 28 juin 1898, avec Charlotte Lucie HAILLECOURT, née au même endroit le 5 novembre 1877. Il est décédé le 26 janvier 1922. Charlotte Lucie HAILLECOURT est décédée à Lausanne (Suisse), le 13 novembre 1969.

**Louis Gustave** : né le 20 décembre 1880 à Pont-à-Mousson. Il s'est marié le 1<sup>er</sup> décembre 1920 à Paris 3<sup>ème</sup>, avec Annette Victoire LACHIZE, née à Chauffailles (Saône-et-Loire), le 10 décembre 1876. Directeur pendant 50 ans de la Tuilerie mécanique de Jeandelaincourt. En 1936, il fonda la Fédération des Fabricants de Tuiles et Briques de l'Est. En 1937, il co-créa la Confédération des Industries

Céramiques de France. Annette LACHIZE est décédée à Moivrons (Meurthe-et-Moselle) le 3 juin 1958 et Louis ADT y est mort le 30 janvier 1967. En 1949, il avait été fait Chevalier de la Légion d'honneur.

**Alfred Karl Franz** : né le 25 juin 1878 à Ensheim où il se maria le 25 janvier 1907 avec Maria SCHNITZLER, née le 31 mai 1880 à Ost-Bevern. Il est mort le 9 avril 1941 à Ensheim. Sa femme décéda le 13 mars 1966 à Ensheim. Il était entrepreneur et agriculteur à Ensheim.

**Hans Karl Friedrich Joseph** : né le 14 juillet 1888 à Forbach. Le 11 août 1914, Hans ADT épousa à Strasbourg, Anna Maria Adriana MÜHLRAD, née à Sion, en Suisse, le 3 décembre 1887. Annie MÜHLRAD décéda le 5 avril 1966 à Bad-Orb. Hans ADT est décédé à Gelnhausen le 6 avril 1980 à 92 ans. Il fut le dernier entrepreneur de la famille ADT.

**Jean** : né à Paris (10<sup>e</sup>) le 14 avril 1901. Il s'est marié le 21 juin 1926 à Nancy avec Reine Jeanne KOWALEWSKI, née au même endroit le 29 janvier 1904. Reine KOWALEWSKI est décédée le 26 août 1979 à Nancy. Jean ADT a toujours vécu à Jeandelaincourt, mais est mort à Nancy à la polyclinique de Gentilly, le 3 mai 1986. Il a été Directeur de la Tuilerie pendant de très nombreuses années.

### **Bibliographie sommaire :**

- ADT, Daniel, "Les établissements ADT de Pont-à-Mousson", article paru dans *La Revue lorraine populaire*, n° 130, juin 1996, pages 180-183.

- ADT, Daniel, "La Tuilerie mécanique de Jeandelaincourt". *La Revue lorraine populaire*, n°125, août 1995.

- ADT, Hans. *Ma vie et l'histoire de l'entreprise ADT*, édition privée, Bad Orb 1978. Contient de nombreuses photographies et les armoiries en couleur de la famille de Forbach, Bad-Orb.

- Atelier d'Histoire d'Ensheim. *Du village paysan à la communauté industrielle*. Concerne l'histoire de l'entreprise ADT, avec de nombreux documents iconographiques et un texte d'Engelbert ADT. Ensheim 1999.

- GRENTZ, Jacob. *La Famille ADT et son Industrie de papier mâché*, Forbach 1889.

- VOLOT, Frédérique. *Pour l'honneur de Blanche*, Paris, Presses de la Cité, 2013. Le livre raconte avec beaucoup de précisions la vie d'une décoratrice à l'usine ADT de Pont-à-Mousson. Il y est souvent question de Pierre ADT IV.

- WILMIN, Henri, "Les ADT et leurs industries". L'article très important paru dans les *Annales de l'Est* n°3, 1962, pages 227 à 263, donne une généalogie très simplifiée et fautive (pour les premières générations).

- WILMIN, Henri, "Les ADT de Forbach". L'article paru dans les *Cahiers Lorrains* n°3, juillet 1978, pages 65 à 86, est la suite de l'article écrit en 1962.

- ZELLER, Joseph et GANGLOFF Marcel, "Pierre ADT 1820-1900 fabricant d'objets en carton laqué", paru dans *Chroniques de Forbach*, revue du Cercle "Die Forbacher", n° 1, janvier 2010.

**Cet article a déjà été publié dans le bulletin Généalogie Lorraine n° 178 de décembre 2015.**

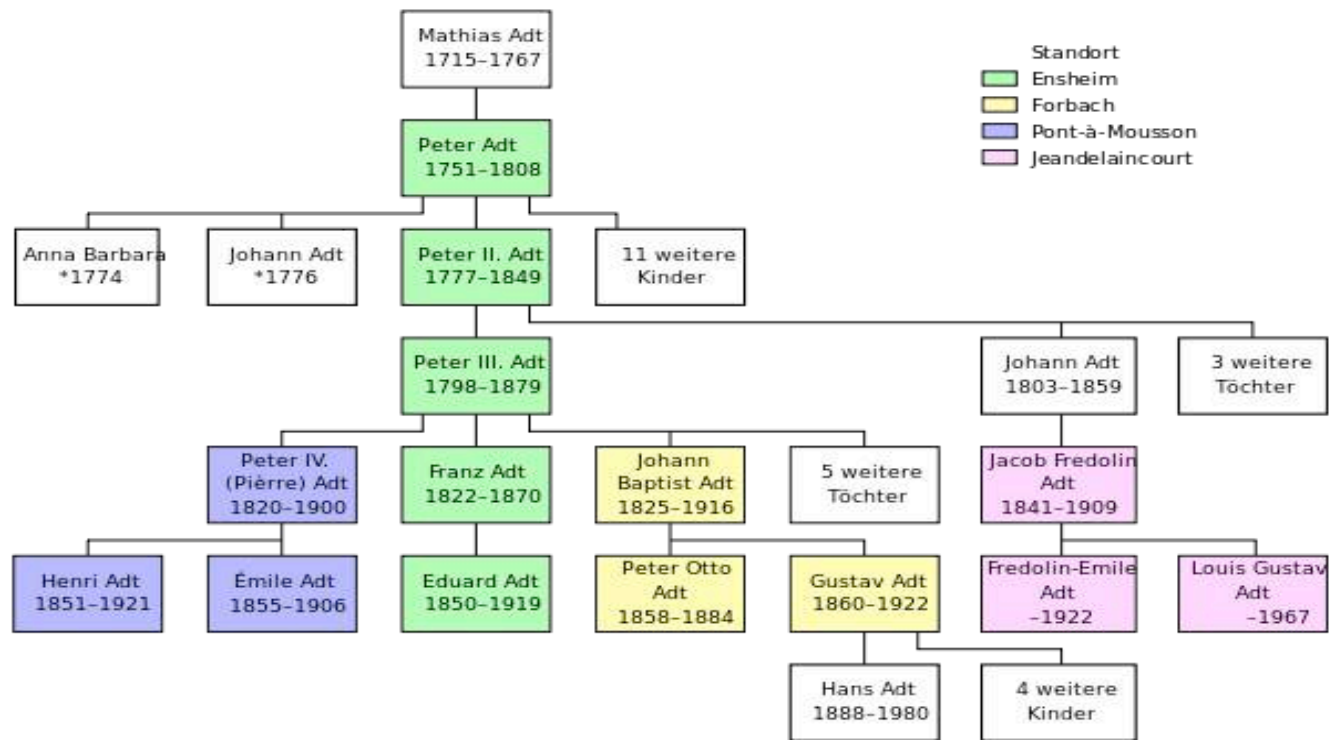


Tableau établi par Jean-Claude OSTER